

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Viandes blanches de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Viandes Blanches / 14 juin 2012

Le marché du porc

L'offre européenne ne progresse plus.

Après trois années de hausses successives, la production européenne a reculé au 1^{er} trimestre 2012 de l'ordre de 0,7 % en têtes et de 0,5 % en tonnes (source Eurostat).

La baisse est plus marquée à l'Est dans les nouveaux états membres (NEM), où le recul atteint 3 %. Seuls les derniers entrants, la Roumanie (+ 8 %) et la Bulgarie (+ 5 %), enregistrent une hausse de leur production.

Dans la zone UE15, la production de l'Allemagne, qui a connu une croissance quasi continue depuis dix ans, est orientée à la baisse au 1^{er} trimestre 2012 de l'ordre de 1 %. La baisse des abattages est plus importante chez ses principaux partenaires du principal bassin de production européen avec une chute de 3 % en Belgique et au Pays-Bas et de 5 % au Danemark.

Une rentabilité dégradée depuis de nombreux mois par la hausse des matières premières (céréales et tourteaux de soja) et l'obligation de mise aux normes des truies semblent entraîner un mouvement de restructuration chez les principaux producteurs européens. Seule l'Espagne (+ 5 %), deuxième producteur européen et dans une moindre mesure la Grande Bretagne (+ 2,4 %) ont des abattages qui progressent au 1^{er} trimestre.

En France, le recul des abattages selon Eurostat est de l'ordre de 1 % au premier trimestre. Toutefois, la baisse de la production française semble plus importante selon les services du Ministère (SSP) avec une production en recul de 3,9 % par rapport au 1^{er} trimestre 2011 et des

abattages sur l'ensemble de la France en repli de 2,5 % sur les quatre premiers mois (- 1,3 % sur 5 mois en zone UNIPORC).

Les résultats de l'enquête cheptel de décembre 2011 montrent un recul important du nombre de truies saillies sur l'ensemble de l'UE à 27, supérieur à 3 %. La baisse n'est pas limitée aux NEM, le cheptel reproducteur est également en baisse dans les principaux pays producteurs – 2,3 % en Allemagne, - 5,5 % aux Pays-Bas, - 2,2 % au Danemark, - 2,5 % en France, - 5,6 % en Belgique, - 1,4 % en Italie et - 4,1 % au Royaume-Uni. Cette restructuration devrait confirmer une baisse de l'offre européenne en 2012 qui devrait s'accroître au second semestre.

Une demande forte sur le marché mondial, mais qui commence à fléchir.

2011 a été une année record pour le marché mondial et pour les exportations européennes qui ont progressé de 20 % par rapport à 2010 pour atteindre un record de 3 millions de tonnes. Le moteur de cette croissance avait été la forte demande de l'Asie due à un déficit de production en Chine et en Corée du sud et, les besoins accrus de la Russie en raison du déréférencement des fournisseurs brésiliens décidés par les autorités sanitaires russes.

Cependant, depuis le début de l'année la situation évolue.

En Chine, l'inflation sur la viande de porc, qui avait incité les autorités chinoises à recourir massivement aux importations en 2011, semble endiguée en 2012 avec un prix du porc redescendu au plus bas de 2011. Les fortes incitations gouvernementales pour le développement de la production chinoise, un prix

élevé du porc ont relancé la production chinoise et diminué la tension sur le marché chinois.

Les autorités chinoises envisagent actuellement la mise en place d'une opération de stockage privé pour stabiliser les cours et garantir la rentabilité de l'élevage en Chine. Il est probable que leur action porte également sur une limitation des importations étrangères.

Sur le 1^{er} trimestre, les volumes exportés par l'Union européenne restent orientés à la hausse avec 240.000 tonnes de viandes et abats (+ 32 %).

La Chine, devenue le premier importateur de viande porcine en 2011 devant le Japon pourrait être moins demandeuse de viande porcine importée sur le reste de l'année 2012.

En Corée du Sud, la destruction du tiers du cheptel à la fin de l'année 2010 a obligé les autorités coréennes à faire appel massivement à la viande importée en 2011 pour limiter l'inflation sur la viande porcine vendue au consommateur. Depuis 18 mois, la filière coréenne se reconstruit et s'est rapproché de son potentiel de production antérieur à la crise sanitaire de 2010. Le gouvernement coréen a décidé de prolonger sa politique d'ouverture de contingents à droits nuls jusqu'à la fin le premier semestre sur des volumes inférieurs à 2012. Néanmoins, il pourrait se montrer plus restrictif sur le second semestre face aux protestations des éleveurs coréens.

Sur le 1^{er} trimestre 2012, les exportations européennes s'essouffent avec un recul de 21 % par rapport au 1^{er} trimestre 2011. La France maintient ses volumes, pendant que l'Allemagne absent de ce marché en 2010 progresse massivement en devenant le leader européen et le troisième fournisseur de la Corée avec plus de 11 % des volumes totaux derrière les Etats-Unis et le Canada.

Au Japon, la demande de viande porcine a nettement progressé en 2011. Les consommateurs ont délaissé la viande bovine en raison de divers problèmes sanitaires et se sont reportés sur la viande porcine. La hausse des importations japonaises a permis de répondre à cette demande en raison du faible niveau de la production locale. Un épisode de fièvre aphteuse avait touché l'élevage japonais en 2010, puis le tremblement de terre et le tsunami en 2011.

En 2012, les importations japonaises devraient fléchir en raison d'une reprise marquée de la production nationale de porc et d'un retour de la consommation de viande bovine au Japon. Sur les 4 premiers mois de 2012, les exportations

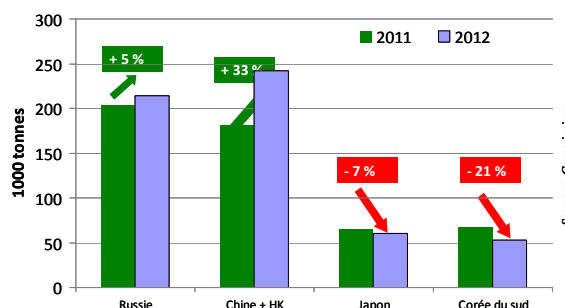
européennes (72.000 t) enregistrent un recul de 9 % par rapport à la même période en 2011. Le recul est similaire pour le Canada. Les Etats-Unis maintiennent leurs volumes.

Les Philippines, a été un marché très dynamique en 2010 et 2011 pour les opérateurs européens. Il marque le pas au 1^{er} trimestre 2012. Les volumes exportés par les opérateurs européens ont chuté de 27 % par rapport au 1^{er} trimestre 2011.

En Russie, la baisse des importations totales en 2011 n'a pas impacté les échanges avec les opérateurs européens qui poursuivent leur croissance sur ce marché. L'Union européenne a profité du retrait des opérateurs brésiliens déréférencés au début de l'année par les autorités sanitaires russes. Au 1^{er} trimestre 2012, malgré le retour progressif des opérateurs brésiliens, les exportations européennes enregistrent une nouvelle hausse par rapport à 2012 de 11 %.

L'entrée de la Russie dans l'Organisation Mondiale du Commerce devrait faire évoluer les règles de commerce vers cette destination, historiquement principal débouché des européens, et modifier certains flux commerciaux.

Exportation de l'UE à 27 au 1^{er} trimestre 2012



Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

En 2012, le prix du porc progresse en Europe et recule en Amérique du nord et au Brésil.

Sur le marché européen, la baisse de l'offre et une demande mondiale importante sur le début de l'année 2012 ont soutenu le prix européen, malgré une consommation européenne peu dynamique. Le contexte de crise économique limite la consommation de viande et la météo printanière a été peu favorable à la consommation de grillades en Europe. Sur les cinq premiers mois de 2012, le cours moyen en Europe s'établit à 1,59 €/kg, en hausse de 7,6 % par rapport à 2012.

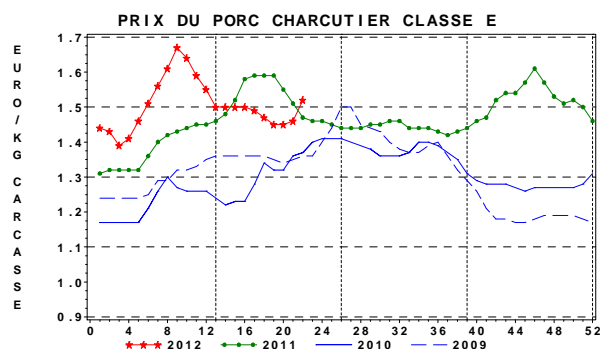
Aux Etats-Unis, au Canada et au Brésil, les disponibilités sont en hausse par rapport à 2011.

Les enquêtes cheptels réalisées en mars dans ces trois pays montrent une augmentation du cheptel porcin de l'ordre de 2 à 3 %. Cette hausse de l'offre en 2012 pèse sur les prix nationaux au 1^{er} semestre. Les cours brésiliens et nord américains décroche depuis le début de l'année par rapport au cours européen, alors qu'ils étaient restés relativement proches sur la période précédente de juillet 2010 à décembre 2011.

Dans un contexte de baisse de la demande mondiale, cette baisse de compétitivité prix de la viande européenne devrait limiter la progression des cours sur le marché communautaire. Avec un taux d'auto approvisionnement de l'Union européenne supérieur à 110 % en 2011, le niveau des exportations vers les Pays Tiers est un facteur important de l'équilibre offre demande sur le marché communautaire. Toutefois, la baisse actuelle de l'euro est un élément de préservation de la compétitivité des opérateurs européens face à leurs concurrents américains et brésiliens sur le marché mondial

Les difficultés sur l'exportation et une baisse de la consommation pèsent sur le marché français.

Le prix moyen en France sur les cinq premiers mois de 2012 est de 1,50 €/kg, en hausse de 3,6 % par rapport à 2011. En comparaison, le prix moyen en Europe progresse sur la même période de 7,6 %.



Source: FranceAgri Mer

Le recul des exportations françaises sur le marché mondial est important de l'ordre de 10 % sur les quatre premiers mois de 2012. Exceptés vers la Chine, les volumes exportés par les opérateurs français sont en baisse sur l'ensemble des marchés Pays Tiers de la France.

Sur le marché communautaire la France maintient ses volumes globaux, mais recule sur ses principaux débouchés (Italie, Grèce, Royaume-Uni et Espagne).

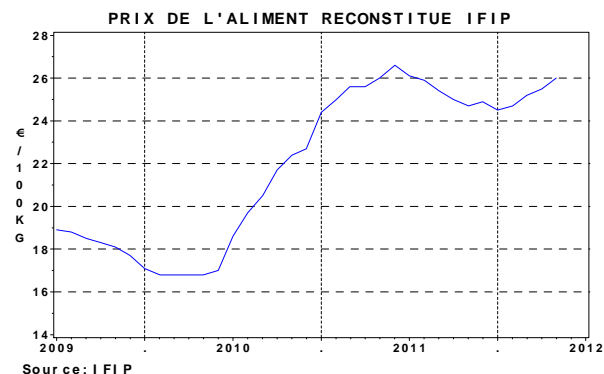
Au final, malgré une baisse des importations de 1,3 % sur les quatre premiers mois de 2012, la baisse de 3,6 % des exportations totales entraîne une nouvelle dégradation de la balance commerciale avec un solde de + 54.000 tec (- 6.600 tec) et déficit financier de - 16 millions d'euros (- 6 millions d'€).

La consommation française estimée par bilan sur quatre mois présente un repli de l'ordre de 1,5 % par rapport à la même période de 2011. Les achats des ménages de janvier à mi-mai sont stables en viandes fraîches et légèrement en hausse sur les charcuteries.

Face à cette évolution modeste du prix payé du porc pour les éleveurs, les nouvelles hausses de prix des matières premières pèsent sur la rentabilité de l'élevage en France

Au plus haut en 2011 (254 €/tonne), le coût de l'aliment porc avait entamé une décrue en fin d'année. Depuis le début de l'année, la situation s'est inversée. Une météo défavorable a alimenté une nouvelle inflation sur les marchés mondiaux des céréales et des oléo protéagineux. Le froid extrême qu'a connu l'Europe au 1^{er} trimestre a détruit une partie significative des semis de blé d'hiver. Les agriculteurs ont du ressemé en orge de printemps avec des perspectives de rendement moindres. L'Amérique du sud connaît depuis plusieurs mois un épisode de forte sécheresse et les prévisions de production de soja au Brésil et en Argentine sont régulièrement revues à la baisse.

En Face, la Chine maintient sa pression à l'achat sur les céréales et le soja en provenance des Etats-Unis pour anticiper les pertes sud américaines.



Source: IFIP

Au mois de mai, le prix de l'aliment selon l'IFIP s'établit à 260 €/ tonne en hausse de 15 € par rapport janvier 2012.